

éprouvons à cause de la perte qu'elle vient de subir et de lui exprimer aussi notre loyauté et notre allégeance. Nous adressons également nos sincères condoléances à Leurs Majestés la reine mère et la reine Marie, à la princesse Margaret et à tous les autres membres de la famille royale.

Le Canada pleure la perte d'un grand roi et d'un homme de bien. Et nous ne sommes pas les seuls à être affligés. Dans tout le Commonwealth, de fait partout dans le monde libre, le roi George VI jouissait de la plus haute estime et de la plus grande affection. Il n'est pas difficile d'en savoir le pourquoi.

Ne croyant pas être appelé à régner sur le Commonwealth des nations britanniques, il a succédé au trône dans des circonstances qui étaient sans précédent et qui ont dû lui être pénibles, comme elles l'ont été à beaucoup de ses sujets. Il avait espéré, j'imagine, que même s'il avait bien des devoirs à remplir en tant que frère du monarque régnant, il pourrait sans être au premier plan mener une vie familiale assez tranquille mais utile. Il n'en a pas été ainsi. Mais, à la gloire immortelle du roi George VI, il faut dire qu'il a répondu à cet appel du devoir d'une manière dont nous pouvons tous être fiers et, je crois, dont nous pouvons tous être reconnaissants.

Son règne a coïncidé avec une des périodes les plus tourmentées de l'histoire: marasme économique, guerre, angoisse, crainte et inquiétude. Cependant, durant cette période, il est demeuré calme et resté ferme dans sa foi à la liberté et au progrès de l'homme. Il suffit de lire les discours qu'il a prononcés chaque année, le jour de Noël, pour se faire une idée nette de l'idéal de cet homme de bien.

Alors que nous évoquons sa mémoire aujourd'hui,—nous nous souviendrons de lui pendant bien des années à venir,—nous songeons à son sens du devoir, à son magnifique courage, à l'exemple qu'il a donné comme époux et père, à sa bienveillance et au souci qu'il a manifesté pour le bien-être de ses sujets partout. Il s'intéressait particulièrement à l'avenir de ses plus jeunes sujets. On se souvient que le 24 mai 1939 le roi George VI s'est adressé de Winnipeg par radio à tous les peuples du Commonwealth. En terminant il a adressé quelques mots aux plus jeunes de ses auditeurs. Il leur a dit:

La vie est une grande aventure et chacun de vous peut être un pionnier frayant une piste de progrès par la pensée et par le service. Restez fidèles à tout ce qui est juste et de bonne réputation dans l'héritage que vous ont laissé vos pères mais efforcez-vous par ailleurs d'augmenter et de répartir équitablement cet héritage pour tous les hommes et toutes les femmes de demain. N'oubliez pas non plus que la clef de tout véritable progrès se trouve dans la foi, l'espoir et l'amour.

Feu le roi lui-même "est resté fidèle à tout ce qui est juste et de bonne réputation". Il avait foi également en l'avenir.

Les Canadiens n'ont pas oublié la visite que leur a faite le roi en 1939 accompagné de la reine. Ceux qui se trouvaient à la Chambre lors de sa visite se rappellent s'être rencontrés avec lui, l'avoir entendu parler, sanctionner des lois qui avaient été adoptées par les deux chambres du Parlement. A travers tout le Canada des centaines de milliers de Canadiens ont été en mesure de voir et d'acclamer leur monarque pour la première fois. Les Canadiens n'ont pas oublié non plus le grand nombre de contacts que le roi a établi avec nos soldats au cours de la guerre.

Ces constatations,—on pourrait en nommer beaucoup d'autres,—ont grandement renforcé l'attachement de la population du Canada à la Couronne.

La Couronne est, bien entendu, le lien constitutionnel qui unit les membres du Commonwealth. Mais elle est plus que cela: elle est aussi le symbole de l'unité au sein de chacune des nations du Commonwealth. C'est au nom du roi,—maintenant de la reine,—que nous nous acquittons, au Canada, des fonctions du gouvernement.

Nous avons, dans les pays du Commonwealth, un régime de gouvernement aussi libre que tout autre au monde: dans nos Parlements et dans nos débats publics, nous ne restreignons guère les querelles de parti; mais heureusement, dans cette Chambre, pour ne pas dire dans notre pays, tous les partis politiques dignes du nom ne font qu'un pour ce qui est du dévouement à la Couronne et de l'attachement au Commonwealth.

Comme M. Churchill nous le rappelait dans l'allocution qu'il a prononcée à la radio le lendemain de la mort du roi, il est d'importance vitale que "celui qui occupe le trône soit à la hauteur des responsabilités augustes et indéfinissables que comporte ce poste suprême".

Nous nous rappelons avec gratitude combien le roi que nous pleurons aujourd'hui a su s'acquitter de ces responsabilités. Nous savons aussi quel appui et quel soutien il a trouvés, durant tout son règne, à vrai dire durant toutes les années de son mariage, chez sa chère épouse. Notre sincère sympathie est acquise à la reine mère, qui a si pleinement partagé la vie de feu notre roi.

Les honorables députés remarqueront que la seconde des deux motions dont le chef de l'opposition et moi-même nous faisons les parrains aujourd'hui, est couchée dans les mêmes termes que le message de condoléances